

enfonçons dans les sombres vallons de la *Lutschine*, puis, par une gorge étroite où, plongés dans les ténèbres, nous devenons le *Saunspach* (1) à ses sourds mugissements, nous arrivons à l'auberge qui, avec deux ou trois chalets, compose tout le hameau de *Lauterbrunen*.

Quelque merveilleux qu'il soit de trouver dans de pareils déserts un hôtel aussi confortable, ce n'est pas précisément pour en goûter les douceurs que nous avons quitté notre route, et dès les premiers feux du jour, nous nous dirigeons en hâte vers le but de notre excursion.

Tout d'abord, le paysage au milieu duquel nous marchons nous séduit par ses charmes et ses divers aspects ; aux pieds de montagnes gigantesques et nues, où croissent à peine quelques sapins rabougris, court comme une guirlande de collines verdoyantes, coupées de vergers, de jardins, et parsemées de riants chalets, autour desquels de belles et blanches vaches mêlent le tintement de leurs clochettes aux premiers murmures du matin ; plus loin, et par delà les nuages s'élève la tête de la *Jung-frau* (2), dont la base et les flancs disparaissent sous un monceau de nues noires et profondes roulant, poussées par le vent, comme l'Océan au jour de la tempête ; tout au fond, noyé dans des flots d'azur, le glacier du *Breith-Horner* fait resplendir son front aux rayons du soleil. Mais nous voici en face du spectacle après lequel nous courions.... devant nous se dresse, immense, un rocher coupé à pic ; du haut de cette muraille de 900 pieds, tout d'un bond et rasant à peine les aspérités du roc, tombe le *Staubach*, la chute merveilleuse ;... en touchant la terre elle se brise en poussière et forme un éblouissant nuage sous lequel disparaissent et ses eaux et le bassin où elles semblent s'engouf-

(1) Torrent bruyant.

(2) Jeune fille.